

Il faut maintenant, après cet effort de synthèse historique des moyens traditionnels de communication tels que le cinéma et la télévision, porter un regard panoramique sur l'avenir de l'univers des médias tel que des signes prémonitoires nous ont transmis d'une part par la recherche technologique et d'autre part par les prévisions sur le plan de l'économie que l'industrie de la communication élabore depuis le début des années 80 avec un souci constant d'adaptation aux requêtes du développement.

Le besoin de cette mise à jour est absolument indispensable. La technologie et l'industrie électronique constituent actuellement un secteur d'une mobilité sans précédent dans l'histoire des révolutions industrielles. Chaque saison constitue dans les différentes parties du monde une étape révolutionnaire qui implique toute une série d'interventions positives (ou d'arrêt ou de retardement) dont les exemples foisonnent.

Nous vivons avec le sentiment confus que les nouvelles technologies pourraient bien rétrécir l'horizon de l'homme plutôt que de l'élargir. Faut-il résolument tout adopter ? Faut-il vaillamment résister ? Quand on examine les conséquences des nouvelles technologies sur le cinéma et la télévision, les plus décisifs ayant généralement pris les experts au dépourvu. Personne n'a pu dire à l'avance si les jeux vidéos feraient un triomphe ou un fiasco. Personne n'a pronostiqué le rôle joué par les vidéos clips dans le sauvetage de l'industrie du disque, puisque ces nouvelles technologies imposaient une restructuration profonde des infrastructures industrielles, telle que des prévisions, même à court terme, leur semblaient hasardeuses. Pour la décennie à venir, on peut raisonnablement s'attendre à ce que cette modernisation soit viable. Les nouvelles technologies vont sans doute jouer un rôle majeur dans notre univers culturels, analogue à celui joué par le cinéma dans les années 30 ou 40, ou plus près de nous, par la télévision.

Nous sommes actuellement tous intéressés par une technologie qui permettra à chacun d'être relié à une banque de données. Si l'économie mondiale est capable de survivre encore 10 ans, il paraît évident que l'on trouvera des terminaux d'ordinateurs dans chaque foyer et que

les lignes téléphoniques seront en grande partie consacrées à la traduction de texte et d'image. Toutes les formes d'échange qui nécessitent encore que les êtres humains se rencontrent, se parlent, s'effectueront alors au moyen de l'électronique et, dans ce monde là, difficilement imaginable aujourd'hui, dans un monde où la télévision sera loin d'être le média privilégié, la technologie de l'interactivité aura un rôle essentiel à jouer. La définition de l'image obtenue sur disque optique est d'une stupéfiante qualité. Quant au son, il tient du sublime. On passe de l'image fixe à celle en mouvement, on retrouve le passage voulu en moins de temps qu'il ne faut pour le dire et, toutes les images étant numérotées, il s'agit d'une pression du doigt pour faire apparaître celle que l'on désire. Avec le vidéo disque, on dispose d'un instrument idéal pour les études sur l'image. De très nombreuses institutions font appel à lui : musées, bibliothèques, et, doit-on s'en étonner ? l'armée. Des centaines de milliers de disques ont été mis au point par les professionnels de tel ou tel secteur. Le vidéo disque optique est donc appelé à jouer un rôle capital dans le monde de demain.

Toutefois, le système global de l'audiovisuel est menacé de s'effondrer. Justement, en quoi consiste ce système ? Qu'à-t-il d'original ? En quoi réside sa vulnérabilité ? Reprenons un instant notre analyse historique. Au temps glorieux d'Hollywood, les grandes compagnies mobilisaient à la fois la production, la distribution et l'exploitation de leurs films. Vers la fin des années 30, et jusque dans les années 40, dans le seul territoire américain, le cinéma a totalisé quelques 90 millions d'entrées par semaine. A l'époque on allait au cinéma aussi régulièrement qu'aujourd'hui on s'assied devant son poste de télévision. A la fin des années 40, la Cour Suprême des Etats Unis mettait fin au monopole des grandes compagnies au même moment où la télévision se montrait une sérieuse rivale au point de supplanter le cinéma et en devenant le média dominant. Depuis, évidemment, l'industrie cinématographique a largement tiré bénéfice de la télévision et l'on sait que de tous les programmes du petit écran, les films ont toujours été les favoris. Il n'en reste pas moins que durant 30 bonnes années, le cinéma et la télévision sont restés distinct l'un de l'autre. Or, le nouveau système met fin à tout cela. Les réseaux câblés à péage sont autant engagés dans l'industrie du cinéma que dans le secteur de la télévision. La plupart des compagnies d'Hollywood, sans qu'on le sache précisément, sont aujourd'hui reconverties dans le câble à péage. D'autre part, une autre importante révélation réside dans le fait que les techniques vidéos tiennent une place de plus en plus importante dans le mode de réalisation cinématographique. C'est une production où

se mêlent images cinéma, images vidéos et images électroniques de synthèse et leur degré de perfectionnement fera que d'ici quelques années, ce seront des images vidéos et non des films que l'on projettera dans les salles d'exploitation. Ce sera des satellites qui les retransmettront en balayant une aire de plus en plus étendue et l'on fera de belles économies sur la fabrication de milliers de copies devenues obsolètes.

Aujourd'hui, les films sont faits pour le cinéma et pour la télévision. Jamais pour l'un ou pour l'autre uniquement. C'est en ces termes qu'ils sont conçus dès leur mise en train. De nos jours donc un film c'est un "programme", un "logiciel". Un produit que l'on pourra certes voir en salle, mais qui doit pouvoir être vendu ou loué sous forme de cassettes, qui doit pouvoir être diffusé par les réseaux câblés ou hertziens. D'année en année, cet arché-type de films va baisser la part de ses revenus provenant d'une exploitation en salle au profit de bénéfices réalisés sur la vente et la location des cassettes, sans compter les droits versés par les différents réseaux de télévision et, année après année, sur les sommes qui étaient naguère des entrées. Puisque dans la phase de transition actuelle, les cassettes rapportent toujours davantage. Cet aspect, peu connu de la distribution, tend à l'élargir de manière tumultueuse.

A cause de la démultiplication des films à gros budget, l'industrie cinématographique est plus florissante que jamais et les spécialistes s'attendent à une rentabilité accrue dans les années à venir. Dans le monde entier, des productions réussissent à mettre sur pied de juteuses affaires. Il s'agit le plus souvent de montages financiers d'une incroyable complexité. L'argent provient pour une part d'investisseurs internationaux qui trouvent ainsi moitié en déduction fiscale et pour une autre part des avances accordées pour les futurs distributeurs, les diffuseurs de vidéo-clips, les chaînes câblées à péage et diverses télévisions étrangères. Avec un tel éventail de bénéfice en perspective, un film n'a évidemment plus besoin de crever le plafond pour que ces actionnaires parviennent à récupérer de confortables dividendes. Pourtant, par sa complexité même, par la multiplicité des parties prenantes, le système tout entier est d'une extrême vulnérabilité. De toutes les menaces qui pèsent sur lui, le piratage n'est pas le moindre. Transfert clandestin des films sur bande vidéo et commercialisation des cassettes entâment largement les bénéfices puisque dans bon nombre de pays, la part de marché atteint par le piratage dépasse toute marge acceptable pour que le jeu commercial ne soit pas totalement faussé et ne devienne pas, parmi les différents composants de la crise, le facteur essentiel.